



DES PAYSAGES "PATRIMOINE"

LES ÉTANGS

Civrieux se trouve au cœur du territoire de Chalaronne (en Dombes) qui compte près de quatre cents étangs. Au XIII^e siècle, la Dombes était alors un immense marécage, les étangs ont été créés par l'homme à des fins d'élevage piscicole. Un système d'exploitation extrêmement perfectionné a été mis en place. Il permet d'alterner la mise en eau de l'étang pour l'élevage des poissons (évolage) et la mise à sec de l'étang pour la culture (assec). L'alternance des phases d'évolage et d'assec permet de limiter le

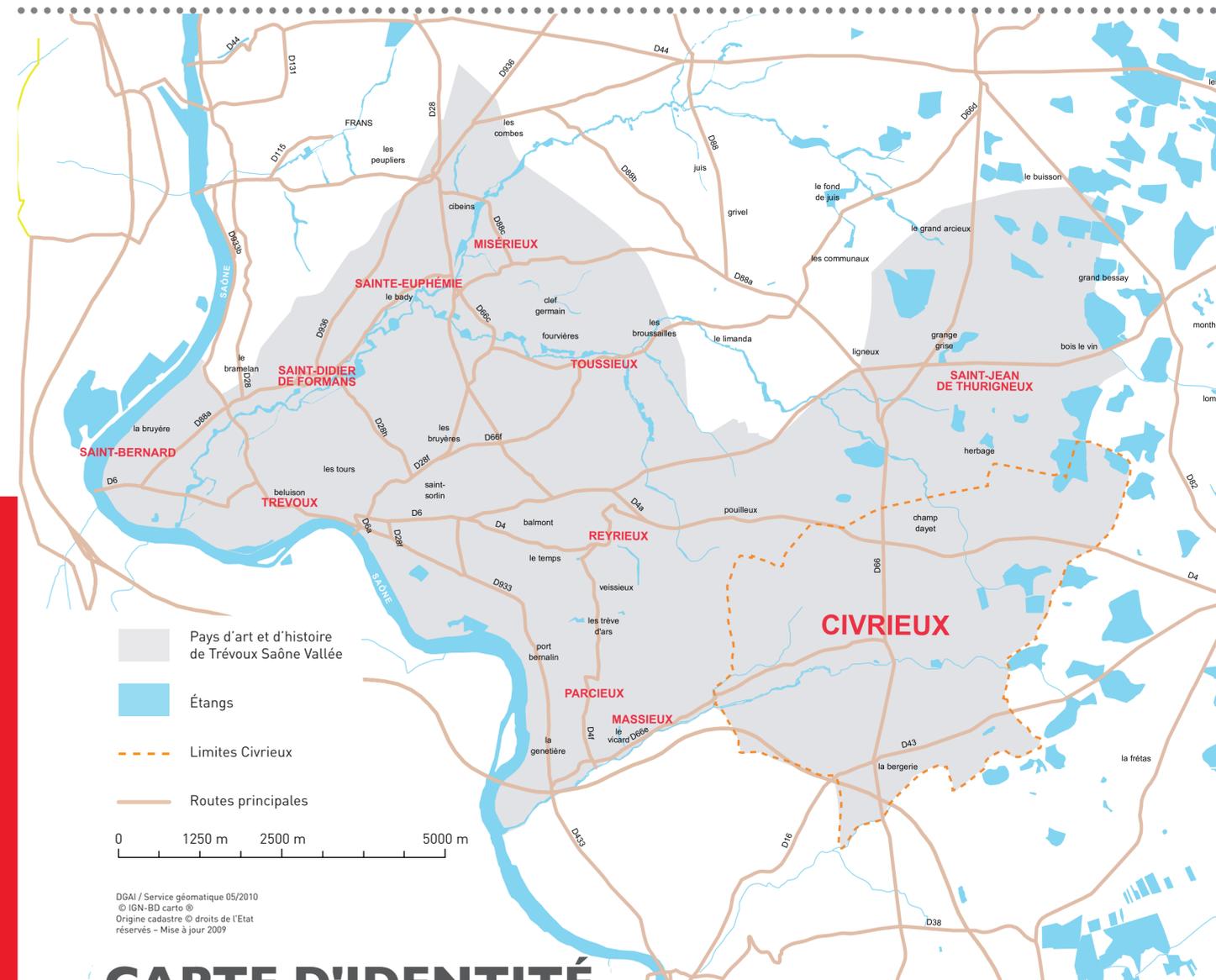
comblement de l'étang par la vase et de réduire les apports d'engrais grâce à une terre fertilisée par la matière organique. Cette alternance est encore respectée aujourd'hui et fonde l'identité de la Dombes. Les précipitations sont la seule source d'approvisionnement en eau des étangs mais ne suffisent pas à les remplir complètement. Un système ingénieux a été mis en place afin que les étangs communiquent les uns avec les autres et permette leur remplissage par un réseau de fossés se vidant les uns dans les autres, formant des « chaînes d'étangs ». Aujourd'hui, la production piscicole varie entre 1500 et 2 000 tonnes par an sur l'ensemble de la Dombes, représentant 21% de la production nationale, soit la première région productrice de poissons d'étangs. Les espèces élevées sont la carpe, la tanche, le gardon et le rotengle ; dans une moindre mesure le brochet.



Civrieux fait la jonction entre la Dombes dites sèche, consacrée aux grandes cultures céréalières et la Dombes « humide » des étangs, ici l'Etang de Vernange à Civrieux.

LA GAZETTE DE CIVRIEUX

CARRÉ PATRIMOINES



CARTE D'IDENTITÉ

SUPERFICIE :
19,76 km²

ALTITUDE :
Entre 225 et 311 mètres

POPULATION :
1472 habitants (recensement de 2012)
1919 habitants au 1er janvier 2023

Les Séveriens sont les habitants de Civrieux

JUMELAGE :
La commune de Civrieux est jumelée depuis 1998 avec Cerreto Laziale (Italie), village situé à 50 km à l'Est de Rome dans la région du Latium.

La Commune est également jumelée depuis 2017 avec Rasinari (Roumanie) et Sebechleby (Slovaquie).

DÉTOUR OBLIGATOIRE !

LA POYPE DU BOIS SEIGNEUR

Aux X^e et XI^e siècles, l'Europe connaît une profonde désorganisation et les frontières des royaumes fluctuent au gré des guerres ou des alliances. Dans la région du Val de Saône, la Saône marque une frontière et les seigneurs du territoire sont en guerre perpétuelle. À cette époque, la Dombes voit la construction de poypes qui sont des mottes de terre faites totalement ou en partie de main d'homme et entourées d'un fossé. Au sommet, se trouve généralement une tour, à l'origine en bois, à la fois demeure seigneuriale et refuge défensif. La poype du Bois Seigneur est un promontoire naturel. Elle fut acquise vers le milieu du XIII^e siècle par les Chanoines comtes de Lyon qui y bâtirent un château fort. En 1393, un siège y est soutenu contre le Comté de Savoie ; les habitants, en récompense du zèle apporté sont af-

franchis de toutes servitudes féodales. Bernoud fait partie des possessions de l'église de Lyon qui constitue le Franc lyonnais. Aujourd'hui, il subsiste les vestiges d'une muraille basse maçonnée en galets largement recouverts de végétation.



La motte castrale du Bernoud est installée sur un promontoire naturel, les vestiges d'une muraille basse y sont encore visibles aujourd'hui.

La Passerelle Carré Patrimoine est un équipement de la communauté de communes Dombes Saône Vallée. Il a bénéficié du soutien du Ministère de la culture et de la communication et de la Région Rhône Alpes.

Rédaction des livrets des communes : Jean-Guy Lathuilière et l'Office de Tourisme de Trévoux Saône Vallée - Conception éditoriale, adaptation des textes et réécriture : Ariane Réquin - Reportage photographique : Philippe Hervouet, www.philippehervouet-photographe.fr - Copyright : Katia Bonifaci, Louis Houdou, Archives départementales de l'Ain, Bibliothèque Municipale de Lyon, Bibliothèque Nationale de France - Conception graphique : Zigzagone, Lyon.

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

La commune actuelle de Civrieux était occupée dès l'époque gallo-romaine. Elle s'est constituée à partir de trois anciennes paroisses : Civrieux, Bussige et Bernoud.



L'église de Civrieux existe en 984 et dépend de l'Église de Lyon depuis le XII^e siècle jusqu'à la Révolution française. Pendant longtemps, une partie de Civrieux appartient au Franc-Lyonnais, terres de l'Église de Lyon, convoitées par les savoyards et les bressans.

La paroisse de Bussige, dont le nom apparaît vers l'an 1000, dépendait de la Seigneurie de Montrabloud, appartenant elle-même aux Sires de Villars. Bussige fut rattachée à Civrieux à la Révolution.

La paroisse de Bernoud est elle aussi mentionnée dès 984. Territoire acquis par les chanoines comtes de Lyon, ils en font le chef lieu d'une châtellenie et y bâtissent un châ-

teau-fort. Le village de Bernoud est, par la suite, rattaché à Civrieux. Aujourd'hui, la commune est constituée de nombreux écarts : fermes isolées, d'un hameau et du bourg central. C'est autour de celui-ci que s'est pérennisée l'organisation urbaine au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le long de l'actuelle RD 66 avec un noyau originel situé en surplomb du Grand Rieux, un bâti dense le long de la route principale et plus excentré pour les maisons bourgeoises et les fermes, l'apparition de lieux-dits : La Courge, La Petite Bâchée, Bois Ravat, et le début du développement pavillonnaire à partir des années 1950. À partir des années 1970 et jusque dans les années 1990 se développent des lotissements de pavillons qui ont des traits communs en fonction des époques.

les espaces agricoles occupent encore 75% du territoire de la commune

Depuis 2000, les formes architecturales se sont diversifiées, chaque maison étant un projet individuel. L'occupation urbaine a beaucoup augmenté même si les espaces agricoles occupent encore 75% du territoire de la commune. L'importance des cultures de maïs, blé, colza, tournesol, prairies, ponctuées ça et là de bois et d'étangs, témoignent d'une agriculture solide comprenant une vingtaine d'exploitations.

En 2014, plus de 90% de l'habitat se compose de maisons individuelles : fermes en pisé, villas récentes et quelques logements locatifs privés.



DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ



L'ÉGLISE SAINT-DENIS

L'Église Saint-Denis de Civrieux, à l'allure néo-gothique caractéristique de la toute fin du XIX^e siècle, a été reconstruite à plusieurs reprises et a conservé son chœur ancien. Citée dès le X^e siècle, elle a été agrandie au fil du temps avec l'ajout des chapelles Notre Dame et Saint-Jean Baptiste au XVII^e siècle et d'une troisième chapelle en 1850.

Plusieurs éléments sculptés sont enchâssés dans les murs extérieurs de l'église. Un relief représente Saint Denis qui porte sa tête dans ses mains (évangéliste et premier évêque de Lutèce, il aurait marché portant sa tête dans les mains). Les quatre évangélistes, l'ange de Saint Matthieu, le lion de Saint Marc, le bœuf de Saint Luc et l'aigle de Saint Jean proviendraient de l'ancienne église de Bussige.

L'église conserve également du mobilier liturgique : chasubles et bannières brodées, et statues récemment restaurées : Christ en Croix, Saint Antoine et Sainte Philomène et Saint Denis.

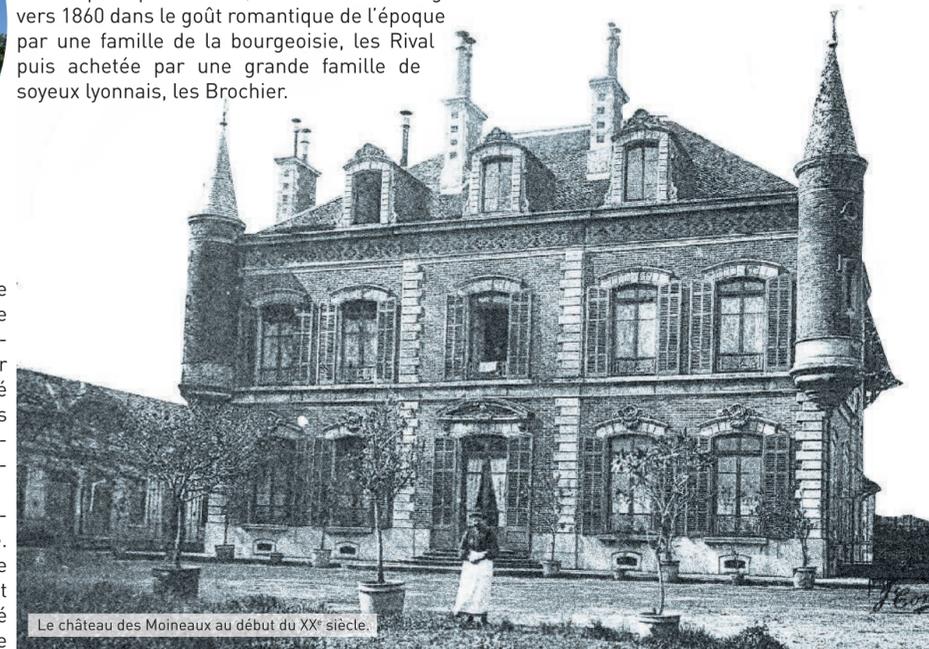
Sainte Philomène, martyre chrétienne du IV^e siècle vit son culte largement relayé par le saint curé d'Ars.



LE CHÂTEAU

Le château de Civrieux, au cœur d'un grand parc, est une propriété privée qui ne se visite pas. Il abrite depuis 1968 un Centre pour la Sauvegarde de l'Enfance, « Les Moineaux », fondé à la fin de la guerre et destiné à accompagner des enfants présentant des troubles du comportement.

Manoir plus que château, cette résidence d'agrément a été construite vers 1860 dans le goût romantique de l'époque par une famille de la bourgeoisie, les Rival puis achetée par une grande famille de soyeux lyonnais, les Brochier.



Le château des Moineaux au début du XX^e siècle.

LES FERMES EN PISÉ

Comme de nombreuses communes du plateau de Dombes, Civrieux comprend un nombre important de hameaux correspondant à l'emplacement de fermes isolées la plupart construites entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Le pisé constitue le matériau principal dans la construction traditionnelle de la Dombes, la pierre et la brique étant réservées à des édifices majeurs. Il s'agit d'un procédé par lequel on construit les maisons avec de la terre sans la soutenir d'aucune pièce de bois et sans la mélanger de paille et de bourre. La terre est directement extraite du sol environnant et

ne nécessite aucun processus de transformation industrielle puisqu'elle est utilisée crue. La limite de ce matériau réside dans sa sensibilité à l'eau. Le problème est résolu par une formule imagée « de bonne bottes et un bon chapeau », les bottes étant le soubassement de pierres ou de galets et le chapeau le débord de toiture. La réhabilitation du pisé pose problème du fait de la perte de connaissance du travail de ce matériau. Aujourd'hui, l'enjeu consiste à sensibiliser la population aux intérêts écologiques de cette technique de construction et à former des artisans à la réhabilitation de ces maisons.



Les fermes en pisé sont difficiles à identifier dans le paysage à cause de l'enduit qui les couvre souvent, ici le pisé est à nu.